

TEMPS PASCAL B – PRINTEMPS 2024

FIL ROUGE :
POUR POUVOIR CROIRE À LA RÉSURRECTION DU CHRIST, IL FAUT :
 (7 conditions)

- Vouloir mourir avec lui
- Ouvrir son intelligence à la Loi de vie
- Être un bon pasteur qui donne sa vie
- Laisser Dieu habiter en nous
- Nous décider à aimer pour de bon
- Être missionnaire
- Se laisser emporter par la bourrasque du souffle Saint.

Assez peu de disciples de Jésus croient vraiment à la Résurrection du Christ et par le fait-même à la leur ! Comme le dira clairement Saint Paul, leur foi est donc vaine, vide et sans impact sur le monde. Ils n'ont en fait rien à apporter au monde qui le leur rend bien en n'attendant plus rien de leur part.

Les premiers disciples, Dieu leur a donné 50 jours pour croire. Il en va de même pour nous : 7 dimanches, 7 échelons d'une échelle à gravir... pour que le Souffle puisse nous emporter sur les chemins de la foi.

Enseignement 276 : 7 avril - 2° dimanche de Pâques, dimanche de divine Miséricorde

1° échelon : vouloir mourir avec Jésus

Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean 20, 19 - 31

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous !

De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ;

à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.

Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ;

avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Thomas, l'incrédule ?

C'est ainsi qu'on nous l'a toujours présenté... Et nous adhérons à cela de manière complaisante... heureux d'avoir quelqu'un qui nous ressemble dans la garde rapprochée de Jésus... un tiède, quelqu'un qui doute... quelqu'un qui peine Comme nous...

Je suis totalement convaincu que cela n'a vraiment rien à voir avec le personnage de Thomas ! Thomas, ce n'est pas du tout ça.... Il faut se rappeler... : Quand Jésus se décide à rejoindre Béthanie pour ressusciter son ami Lazare (voir Jn 11, 16), les disciples ne montrent aucun enthousiasme, ils essaient de l'en dissuader (ils ont peur !)... Et voilà notre Thomas qui s'écrie : **« Allons-y et mourrons avec lui ! »** Il est le seul à être prêt à mourir avec Jésus ! Un petit gabarit douteur, Thomas ? A la dernière cène, il est absolument passionné par les discours de Jésus qui parle « d'aller vers son Père ». Et nous voyons Thomas enthousiaste. Il est le seul à intervenir : « Mais comment on fait ? Montre-nous le chemin... etc... ». Thomas est un enthousiaste... Il est en fait bien au dessus du niveau des autres... Il est déjà dans la vraie signification de la mort de Jésus : un « aller vers le Père »...

Où était Thomas le soir de Pâques ? Il a séché la première « venue » de Jésus. Pourquoi ? Où peut-il bien être ? Dans un excès de désespoir (comme les 2 d'Emmaüs), ou dans un excès de zèle ? Thomas est un jusqu'aboutiste... Alors que les apôtres se terrent, s'enferment par peur... peut-être est-il en train d'errer dans les rues à vouloir suivre son maître et à vouloir mourir comme lui... à exposer sa vie... Et que les « maîtres » du lieu, ceux qui ont condamné Jésus, le rassurent : mais non, mais non, l'ami, rentre chez toi... On a réglé le cas de ton maître... Tout est rentré dans l'ordre... Est-ce que Thomas n'aurait pas envie d'être crucifié comme son maître ? Thomas ne serait-il pas un vrai « fidèle » qui veut se sacrifier à la suite de son maître ?

On l'a trop présenté comme le vilain petit canard qui ne veut et ne peut pas croire, l'incrédule... c'est le contraire !... Je crois plutôt qu'il est plus exigeant, qu'il veut croire « plus »... Alors, quand les autres le retrouvent avec leur enthousiasme à cinq sous, leur joie d'avoir « retrouvé » leur Jésus (?), il se rebiffe... Il en veut plus... Il veut mettre ses doigts... Et si on était un peu comme lui... ???!!! Des passionnés ! Le Christ manque de passionnés à qui il puisse montrer ses plaies, qu'il puisse convertir, lui, et lui seul... « L'incrédulité » de Thomas est une incrédulité salutaire... Elle va vraiment l'amener plus loin...

Thomas veut rencontrer vraiment Jésus...le « voir »... Mais quel est ce « voir » ? Qui est un « toucher »... un « entrer en lui »... un partager ses plaies... ! ? Il faut réellement toucher les plaies du Ressuscité pour croire vraiment, pour croire « plus »... les plaies des frères... et faire l'expérience que ce sont ces plaies qui deviennent des plaies transfigurées... celles d'un corps ressuscité... N'est-ce pas là le mystère-même de l'amour ?

Ne sentons-nous pas que nous sommes là au cœur de tout... dans le lieu où la foi peut naître... ? En tout cas, Jésus ressuscité est Jésus avec ses plaies et il les portera éternellement... Et l'Eglise et les mystiques y voient la source de son amour, de sa miséricorde pour le monde... (dimanche de la miséricorde...)

François invite souvent à sortir pour embrasser les plaies du Christ et ne pas nous en tenir éloignés...

CF. le paragraphe 270 de « La joie de l'Évangile » : *Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple.*

Voilà la source de la foi... mettre les doigts dans les plaies du monde et expérimenter la puissance que seul le Ressuscité y met à l'œuvre...

« Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

La boutade de Jésus restera mystérieuse....

Mais l'essentiel est la béatitude de la foi... et de foi de Thomas, stratosphérique par rapport à celle des autres disciples... « *Mon Seigneur et mon Dieu !* ». Aucun autre autour de la table n'est capable de dire cela à ce moment-là... et pour longtemps... C'est l'expression de la « foi haute » qui est celle de la communauté de Saint Jean, du disciple bien-aimé de Jésus, l'auteur du 4^e Évangile.

Entraînez-vous à vous adresser à Jésus souvent dans la journée avec les mots de Thomas.

Bonne méditation